



DIOCESE DE MBUJI MAYI CARITAS – DEVELOPPEMENT MBUJI MAYI

BILAN DE LA MISSION DU VENDREDI 01/02/2013 SUR LE SITE DE CIBOMBO CIMWANGI

1. Nous nous sommes de nouveau rendus à Cibombo Cimwangi la matinée de ce vendredi 01 février 2013. Cette mission est menée à la suite de l'orage qui s'est abattu sur le site le vendredi 25 janvier 2013, de 16h à 17h30. Une première mission avait eu lieu le samedi 26 janvier 2013. Elle était conduite par M. l'Abbé Jacques Kabengele, curé de la paroisse Verbe Divin de Cibombo et Directeur du Bureau Diocésain de Développement (BDD/CDM). Aidé par les autorités locales et les hommes de bonne volonté, M. l'Abbé avait évalué, au nom de la CDM, les dégâts causés par l'orage. Au terme de ce travail, une première alerte fut donnée sur la radio diocésaine Fraternité-Bwena Muntu et, en début de semaine, un message fut envoyé à Caritas-Congo, notre partenaire au niveau national.

La mission du vendredi 01 janvier appuie et renforce la première. Tous les trois Bureaux qui constituent la CDM étaient présents sur le site. En effet, le Directeur du Bureau Diocésain de Caritas (BDC) avait émis le vœu de voir les trois Bureaux travailler conjointement en vue d'observer l'évolution de la situation une semaine après l'orage. Les trois Bureaux n'étaient pas seuls. Ils étaient soutenus par une équipe de la logistique (CDM), et accompagnés d'un journaliste de la Radio Fraternité-Bwena Muntu. Ce travail en synergie allait nous permettre d'étudier le problème sur plusieurs angles.

2. C'est aux environs de 10h10 que notre jeep est arrivée sur le site. Notre objectif étant de créer un contact fondé sur la confiance, nous avons demandé aux agents de

l'administration locale de se joindre à nous. C'est alors que M. Jean-Pierre Musaku, responsable de la cellule logistique de la CDM, repartit les rôles. Le Bureau Diocésain des Œuvres Médicales (BDOM/CDM) devait évaluer les besoins en matière de santé. Les deux autres Bureaux, à savoir le BDC et le BDD, allaient faire le tour du site pour réévaluer les besoins urgents et entendre les habitants.

3. Le travail fait par le BDC et BDD a porté sur les trois quartiers : Site Cibombo, Mpokolo et Mulenda. Dans ces quartiers, nous avons visité plusieurs maisons, des bicoques, et échangé avec les habitants. La majorité des habitants entendus ont déploré la perte d'ustensiles de ménage et de tôles. Au cours de notre parcours, nous avons rencontré très peu d'hommes, mais beaucoup de femmes (dont certaines portaient des bébés), et un nombre considérable d'enfants à l'âge scolaire. Il menaçait de pleuvoir, mais ils étaient presque tous dehors, craignant de voir le reste des murs céder au vent et s'écrouler sur eux.

Nous avons cherché à savoir si de nouvelles maisons se sont écroulées dans les jours qui ont suivi l'orage. Selon les autorités locales et religieuses de la place, les données statistiques n'ont pas changé, les chiffres étant toujours de 116 maisons, 2 écoles et 2 temples. Cependant, ils ont précisé que seuls les murs de quelques-unes des maisons déjà endommagées ont continué à succomber.

La gravité des dégâts nous avait poussés à interroger les habitants du site sur les facteurs climatiques et le type de terre utilisée pour la construction des maisons. Ils nous ont raconté que d'habitude le vent vient du nord, mais que celui du vendredi 25 janvier était venu du sud. Pour ceux qui connaissent l'emplacement du site, c'est précisément au sud où s'étend, sur plusieurs kilomètres, la plaine herbeuse de Nzaba. On n'y trouve donc pas assez d'arbres qui protègent du passage de l'air. Ainsi, faute d'avoir rencontré la résistance, l'air se transforme en une violente tempête. Comme solution à cette situation, nous avons pensé que la création d'une forêt

artificielle serait décisive pour la protection du site et le renforcement de l'écosystème.

Sur le site on trouve très peu de maisons en matériaux durables. 98% des maisons sont construites en briques adobes. Le sol est très sablonneux, mais on trouve de la terre rouge à plus ou moins trois mètres en profondeur. A entendre les agents de notre équipe technique qui étaient avec nous sur le site, cette terre constitue un élément qui ouvre la voie à une solution positive du problème, mais elle n'exprime pas elle-même cette solution. Car c'est l'utilisation des briques renforcées (terre rouge + ciment) qui constitue la solution véritable au problème et non pas les briques adobes en terre rouge. Malheureusement on n'a pas de pondeuses des blocs stabilisés.

4. Sur le plan sanitaire, excepté le cas d'une fillette âgée d'une dizaine d'années dont le bras est cassé suite à l'écroulement d'un mur, le Dr Charles Kabangu qui conduisait l'équipe du BDOM a affirmé n'avoir pas rencontré au Centre d'autres cas d'accidents directement liés à la catastrophe. Mais d'après M. l'Abbé Jacques, curé de la paroisse Verbe Divin et Directeur du BDOM, deux mamans auraient mis au monde sous le choc de la catastrophe, et un enfant qui dormait avait été sauvé de justesse alors que sa maman était au champ.

Le Dr Charles a précisé que si on n'intervient pas dans un délai record, on devra s'attendre à des cas de maladies pulmonaires : infection respiratoire aiguë, bronchite aiguë chez les enfants d'autant plus qu'ils restent dehors sous les pluies et dans le froid. Dans ces conditions où les sinistrés sont sans sécurité, a ajouté le Dr, un autre danger à craindre est sans doute la présence des moustiques, car ils transmettent du paludisme.

Le Dr Charles a en outre relevé que si les sinistrés reconnaissent n'avoir pas perdu des nourritures, la catastrophe a néanmoins entraîné des cas de malnutrition. Pourtant la malnutrition vient avec ses corollaires. A ce sujet, le Dr a notamment attiré notre attention sur la faiblesse du

systeme immunitaire. Car si le systeme est faible, les infections trouvent un terrain favorable.

5. Au terme de notre mission sur le site, il est difficile de ne pas éprouver des sentiments de tristesse et de douleur. Même une semaine après l'orage, le gouvernement provincial n'est pas allé à la rescousse de nos frères et sœurs. Nous les avons trouvés souffrant, mais nous ne voulons pas que les pleurs l'emportent sur la certitude d'un lendemain meilleur.

Mbujimayi, vendredi 01 févr.-13

Abbé Théodore KALENDA

Directeur du BDC